

# Le dernier Mitterrand

PAR CLAUDE ARNAUD

S'il y avait une « note » faisant à l'instant reconnaître la voix de Frédéric Mitterrand, c'est bien la mélancolie. Qu'il évoque la vie fracassée des Romanov à l'écran ou la maniaco-dépression de Gene Tierney à l'Olympic-Entrepôt, le cinéma qu'il anima dans les années 1970-1980, l'homme de télévision, l'écrivain, le réalisateur, l'ex-ministre, semblait retenir un lac de larmes dans lequel il puisait de quoi irriguer ses incantations à tiroir, qui firent la joie de ses admirateurs puis de ses imitateurs. Qu'est-ce qui le touchait tant dans le rêve fracassé de la reine Géraldine d'Albanie, condamnée à fuir son pays envahi par Mussolini, deux jours après avoir accouché ? Il semblait conjurer quelque drame intime en évoquant ces vies frappées par une malédiction jamais plus désirable à ses yeux que lorsqu'elle se situait sous l'or des palais ou les sunlights des studios.

**Tropisme.** En voyant le neveu du président relater un amour impossible dans ses *Lettres d'amour en Somalie*, un livre devenu un film bouleversant, puis son propre destin contrarié dans *La Mauvaise Vie*, on sentait bien qu'il prenait un plaisir particulier à être triste, en se tournant vers le passé. On comprend mieux aujourd'hui les racines de ce tropisme obsédant en parcourant *Amis pour la vie*, l'ultime livre que Frédéric Mitterrand rendit deux jours avant de mourir à ses éditeurs. S'y dévoile ce qu'on pourrait appeler sa scène primitive – l'amitié passionnée qui le lia à un camarade de classe tout droit sorti de *La Guerre des boutons*, à l'approche d'une adolescence électrisant les liens les plus innocents, avant qu'une insolation n'emporte Thierry à l'âge de 18 ans, laissant « le petit Freddy » inconsolable.

**Vert paradis.** En le voyant traquer à la fin de sa vie les deux ex-acteurs-enfants du film *Amis pour la vie*, de Franco Rossi, qui l'avait bouleversé à sa sortie en 1955, on découvre aussi que Frédéric Mitterrand ne faisait pas de nette distinction entre réalité et fiction : qu'elles soient de chair, de papier ou en Celluloïd, les amitiés particulières restaient son vert paradis. Bien réelle, en revanche, fut la passion plus qu'ambiguë que son grand-oncle Charles Cahier inspira au tout jeune Eugène Deloncle, le futur fondateur de la Cagoule, l'organisation clandestine des années 1930-1940, avant de mourir à 26 ans sur le front des Balkans. Tant de morts précoces de « grands frères » secrètement aimés avaient bien de quoi nourrir une vie de mélancolie exaltée, hors micro aussi bien ●

*Amis pour la vie*, de Frédéric Mitterrand (Mialet-Barrault, 192 p., 20 €).



**Inconsolable.** Dans son ultime ouvrage, Frédéric Mitterrand rend hommage à ses amitiés particulières trop tôt disparues.